Eleanor Roosevelt a dit un jour : « Le futur appartient à ceux qui croient à la beauté de leurs rêves ».

Les femmes qui ont une déficience visuelle peuvent devenir tout ce dont elles rêvent !

Elles bâtissent leur avenir sur la base de leurs rêves. Elles ont la vision, la détermination et le désir de suivre un long chemin en travaillant dur pour se hisser au sommet.

Bienvenue à l’Union Européenne des Aveugles, ou UEA, la voix des personnes aveugles et malvoyantes en Europe.   
L’UEA s’engage à promouvoir l’égalité entre les sexes et l’autonomisation des femmes. La route a été longue et parfois semée d’embûches pour les femmes aveugles et malvoyantes qui ont montré qu’elles étaient capables d’occuper des postes qu’elles auraient dû détenir depuis des années déjà. Aujourd’hui, elles ont réussi d’une certaine façon. Je suis très fière de pouvoir dire que de nombreuses femmes occupent maintenant des postes haut placés dans des organisations nationales et à l’UEA. Il reste néanmoins du chemin à parcourir et il faut que de plus en plus de femmes aient accès à ces postes et montrent qu’elles sont encore meilleures et plus performantes que les hommes. Alors, allons de l’avant ! J’aimerais vraiment encourager notre réseau de femmes à poursuivre dans cette voie.

« Les routes qui mènent au sommet : une vidéo sur le leadership des femmes aveugles et malvoyantes » est une brève vidéo qui retrace le parcours de dix femmes aveugles ou malvoyantes et décrit le chemin qu’elles ont poursuivi pour réaliser leurs rêves.

Je m’appelle Metka Pavšič, je suis slovène, j’ai quarante-huit ans et je suis travailleuse sociale, mais j’ai toujours aimé chanter et jouer la comédie.

Bonjour, je m’appelle Paola Morandi et je suis née dans le nord de l’Italie. J’ai exercé de nombreux métiers différents. Je suis professeure d’anglais, traductrice, auteure, j’ai publié un roman et un recueil de poésies ainsi que de nombreux poèmes dans différentes anthologies.

Bonjour, je m’appelle Barbara Martin Munoz, je suis espagnole, j’ai 42 ans et je suis actuellement responsable du bureau technique des affaires européennes de la ONCE, l’Organisation Nationale des Aveugles Espagnols. Depuis octobre 2015, je suis aussi deuxième vice-présidente de l’UEA, l’Union Européenne des Aveugles.

Je m’appelle Ellen Koudigs, j’ai quarante-six ans et je suis totalement aveugle. Je suis responsable de la stratégie politique à l’Institut national pour la santé publique et l’environnement.

Bonjour à tous, je m’appelle Luciana Loprete et je suis née à Botricello le 13 décembre 1966.Je travaille depuis 31 ans pour le gouvernement régional de Calabre.

Bonjour, je m’appelle Unn Ljoner Hagen, je viens de Norvège et je suis aujourd’hui la présidente élue de l’Association Norvégienne des Aveugles et des Malvoyants. J’ai 56 ans.

Je m’appelle Tytti Matsinen, j’ai 30 ans. Je passe actuellement un diplôme d’ingénieur civil et une maîtrise en sciences et j’ai aussi une licence en théologie. Je travaille à la Felm, l’une des plus grandes organisations de développement international en Finlande. Je suis conseillère en droits de la personne, spécialisée dans les droits des personnes handicapées sur les questions de liberté religieuse ou de croyance, et dans les droits linguistiques.

Bonjour, je m’appelle Zana Đačić, je viens du Monténégro et j’ai 48 ans. Je suis physiothérapeute. Je travaille dans un centre médical à Pljevlja depuis 29 ans. Je suis actuellement présidente de l’Union des Aveugles du Monténégro.

Je m’appelle Stefania Leone, je suis italienne et j’ai 49 ans. Je suis ingénieure en informatique et je travaille dans une grande entreprise italienne de TIC.

Je m’appelle Virginia Carcedo et je suis directrice d’Inserta Employment, l’association de la Fondation ONCE spécialisée dans la formation au retour à l’emploi des personnes handicapées.

Dans mon travail, je mène beaucoup d’actions de plaidoyer auprès du Ministère des Affaires Etrangères, mais aussi de différentes instances européennes et internationales. Notre objectif est de faire évoluer la condition des personnes handicapées dans le monde, de renforcer leur autonomie et de veiller à ce que les différentes législations et processus dans la société incluent les personnes handicapées.

Après mes études à l’école classique, j’ai réalisé mon souhait d’étudier le droit à l’université. C’est en 2007 qu’on m’a proposé mon poste actuel, et c’est vraiment le job de mes rêves. D’abord parce qu’il fait partie de la ONCE, qu’il intervient au niveau international et que les thèmes traités sont essentiels, ensuite parce que je travaille dans les institutions de l’Union européenne, et enfin parce que je travaille en anglais. Grâce à ce poste, j’ai compris que j’aimais vraiment la politique au niveau des procédures législatives et du traitement des affaires. J’ai donc décidé d’étudier la politique via l’université ouverte espagnole, et j’ai presque fini mon cursus. Il me reste juste une matière à obtenir et j’aurai le diplôme.  
J’occupe un poste élevé au sein de l’ADV, une association de personnes aveugles et déficientes visuelles, et de FISH, l’une des deux principales fédérations de personnes handicapées. Mon travail consiste à développer des logiciels et à tester des sites web.

Ma mission à l’Union a commencé quand j’ai été élue présidente des organisations locales de personnes aveugles de Pljevlja et Žabljak. J’ai repris un établissement délabré et non structuré, mais rapidement avec l’aide de mon équipe, j’ai transformé entièrement cette organisation pour la rendre saine et performante. Cela a incité certaines personnes à me nommer présidente de l’Union des Aveugles du Monténégro.   
Je suis politologue de formation. Je possède une maîtrise et je démarre un doctorat en sciences politiques. Au cours des vingt dernières années, j’ai occupé des postes de direction. J’ai commencé ma carrière dans le système de sécurité sociale norvégien. Par la suite, j’ai aussi travaillé sur le développement à l’étranger. J’ai donc commencé à travailler pour l’Association Norvégienne des Aveugles et des Malvoyants et l’un de mes objectifs était d’agir dans le domaine de la réadaptation et d’obtenir des avancées politiques sur ce plan. J’ai également été Secrétaire générale de l’UEA.

À l’époque, je présidais un club international aux États-Unis et j’ai continué avec succès, même quand j’ai perdu la vue. De retour en Italie, j’ai fondé un centre de services à la famille dans le sud du pays pour les épouses et les familles de militaires, puis lorsque j’ai déménagé à Rome en 1998, j’ai continué de donner des cours particuliers d’anglais, j’ai travaillé pour un bureau et enseigné l’anglais des affaires et je suis devenue bénévole. En 2009, j’ai fondé l’association Vivi Vejo, une organisation à but non lucratif qui fait beaucoup de bénévolat auprès des enfants, des étudiants, des personnes âgées et des déficients visuels. Du fait de mon engagement auprès de toutes les personnes en général et pas seulement des aveugles, j’ai reçu l’année dernière le Prix des femmes de l’année appelé « Donne con la D maiuscola », qui signifie « Femmes avec un F majuscule ».

Il y a quelques années, j’ai obtenu une maîtrise sur les formes de discours à l’Académie de Théâtre, Radio, Film et Télévision de Slovénie. J’ai ainsi eu la chance formidable de développer mon talent et de réaliser un monodrame intitulé « Je ne regrette rien », qui a rencontré un grand succès ici. J’aurai bientôt atteint 100 représentations dans ma ville natale.

Au sein de mon organisation, j’ai cru dans mon travail et je l’ai défendu. En fait, pendant 12 ans, j’ai représenté avec une passion constante l’Union Italienne des Aveugles et des Malvoyants dans la province de Catanzaro. Cela m’a aussi conduit à prendre la tête d’un bureau local de l’Union Italienne des Aveugles et des Malvoyants en 2005, qui n’avait encore jamais été présidé par une femme, quelqu’un comme moi qui mettait de côté toutes ses préoccupations personnelles pour se consacrer corps et âme aux autres.

J’ai d’abord étudié les sciences de la santé à l’université, et après mes études, j’ai eu beaucoup de mal à trouver un emploi. J’ai débuté comme stagiaire au Ministère du logement, de l’aménagement et de l’environnement. Cela m’a permis de tester mes connaissances et de travailler quelques mois dans des lieux différents et sur des sujets variés. Ensuite, j’ai travaillé comme responsable politique de la santé et de l’environnement au Ministère, puis j’ai rejoint l’Institut national pour la santé publique et l’Environnement en tant que chercheuse dans le domaine de l’environnement. Depuis quatre ans, j’y occupe un poste de responsable de la stratégie politique. Cela consiste à bâtir la stratégie des organisations, à étudier les changements à venir, la façon de s’y adapter, le type de recherches à mener, la manière de communiquer avec les citoyens et tous types de personnel.

Comme tout parcours vers le succès, les routes qu’elles ont empruntées n’ont pas toujours été praticables. Bien souvent tortueuses, elles n’ont pas été jonchées de pétales de rose, mais bloquées par des obstacles et défis nombreux qui ont freinés leur ascension.

Dans ma vie professionnelle, je crois que le plus grand défi que j’ai eu à relever en matière de handicap est lié au fait que le mot « invalidité » figurait dans mon CV ou ma candidature, et que je n’ai jamais eu d’entretien. Il y a quelques années, j’ai décidé de cesser d’indiquer mon handicap dans tous mes documents car je pensais que les gens ont de nombreux préjugés et qu’ils ne savent tout simplement pas ce qu’est le handicap et ce que je peux faire malgré cela. Cela a enclenché l’un des changements majeurs qui ont fait la différence, car lorsque je me présente à un entretien, les gens me rencontrent et me voient vraiment, peuvent me poser des questions, et j’ai la possibilité de dire et montrer ce dont je suis capable. D’une façon générale, je pense que travailler en tant que professionnelle et conseillère quand on est une femme de trente ans, cela reste un défi, car il y a toujours des gens plus âgés, plus sages et expérimentés que vous.

Bien sûr, je me suis heurtée à des obstacles, comme le désintérêt des institutions, trop habituées à interagir seulement avec des hommes, la méfiance de certains de nos membres qui doutaient de la force d’une femme à ce poste ; mais mon plus grand défi a été de faire accepter aux femmes et aux familles ce qu’est la situation d’une personne handicapée, à savoir qu’elle a le droit d’être traitée sur un pied d’égalité avec les autres et d’avoir les mêmes chances.

Être une femme dirigeante représente aussi un sacré défi, et je pense que le plus dur de tous, c’est de se confronter à des collègues féminins ou masculins à peu près au même niveau que vous, et il n’est pas toujours facile de défendre les droits des femmes au sein d’une assemblé essentiellement masculine.

Je suis une mère qui travaille, donc je travaille ici 32 heures par semaine, et à côté, j’ai une vie de famille avec deux enfants de dix et douze ans que je dois aider avec l’école, accompagner quand ils ont des matchs et autres activités, et moi-même je fais aussi du sport. C’est une de mes passions.

Quand j’ai accepté la nomination à la présidence, un groupe de collègues masculins a cherché à manipuler mon travail. Mais j’ai été capable de défendre la vérité et de prouver que la justice reste possible avec l’amour du travail, de la persévérance, du courage et de la bonne volonté. Avec l’appui du directeur général et des services professionnels, j’ai géré l’organisation avec succès. Notre Union est bien reconnaissable dans la région.

Quand nous avons commencé à monter le spectacle, il fallait décider si ce rôle serait celui d’une personne aveugle ou voyante. Dans la vie de tous les jours, j’essaie de passer inaperçue, d’être la plus normale possible, c’est pourquoi nous avons choisi de jouer une personne voyante. En travaillant la pièce, le professeur Gubenšek m’a rappelé des gestes quotidiens du visage et du corps que je ne connaissais pas. Je pouvais le sentir, il me décrivait tout à la perfection. Je m’exerçais à faire chaque mouvement jusqu’à ce qu’il devienne naturel et fasse partie de moi.

L’autre défi, c’est l’attitude des journalistes et des gens qui vous invitent à vous produire, parce qu’ils veulent mettre en avant ma cécité et faire de moi une attraction théâtrale. Au début, j’ai décidé de ne pas communiquer sur ma cécité : une pièce, c’est une pièce, point. Je suis très en colère quand je vois des articles intitulés « Actrice aveugle ». Je comprends leur besoin de créer de l’attractivité, mais pour moi, c’est de la stigmatisation.

J’aime mon travail, mais c’est un métier difficile pour quelqu’un d’aveugle, parce que nos technologies d’assistance ne suivent pas l’évolution rapide de la technologie. Mon défi quotidien consiste donc à rester opérationnelle pour me sentir bien et ne pas être discriminée.

Mais ces femmes avaient une raison d’aller de l’avant, un chemin à suivre et un objectif à atteindre. Elles avaient la passion, la volonté et la motivation nécessaires pour déployer des stratégies afin d’atteindre pleinement leur potentiel de leadership.

Je crois que ma principale stratégie a toujours été de ne pas considérer ma perte de vision seulement comme une faiblesse, mais aussi comme un atout. On peut ainsi la voir comme un moyen de réfléchir à des solutions différentes et de rechercher des solutions autres que les plus évidentes. Je crois également que l’une de mes stratégies consiste à faire pression pour être ouverte d’esprit et tenir compte de toutes les solutions possibles et d’essayer d’agir de façon éthique. Je crois que c’est essentiel et que nous avons besoin de modèles féminins.

Je n’ai pas eu besoin de mettre en œuvre une stratégie particulière pour réussir dans ce qui me semble normal aujourd’hui. J’ai juste été moi-même, c’est-à-dire que je n’ai laissé personne décider à ma place et que je me suis surtout efforcée d’assurer le bien-être de tous. Bien sûr, pour réussir, il faut toujours être dans le coup, suivre des formations spécifiques et bien connaître les sujets qu’on traite.

Pour moi, je suis une personne normale, je suis Barbara Martin, mais je suis engagée. J’adore mon travail. Je crois que l’égalité des chances est nécessaire, que le travail est fondamental pour améliorer de nombreuses vies dans ce monde, et c’est pour cela que j’en suis arrivée là aujourd’hui.

J’ai participé à des séminaires visant à renforcer les organisations de personnes handicapées ainsi qu’à des formations pour acquérir des compétences autonomes qui m’aident à être active dans ma mission à l’Union des Aveugles du Monténégro.

Ma stratégie consiste à travailler dur, à étudier beaucoup, mais aussi à solliciter l’aide de mes collègues qui sont adorables avec moi. Car ne pas être discriminée est important pour être crédible, pour ne parler que des choses que l’on connaît vraiment et que l’on a soi-même expérimentées.

Mais je crois que la seule façon de combattre cela, c’est de ne pas se préoccuper de ce que les gens peuvent penser, mais simplement d’avancer. Concernant le handicap, je pense que ma stratégie a toujours été d’être ouverte. De dire aux gens qu’ils ont le droit de demander, qu’il n’y a pas de question stupide, et ensuite de leur répondre. Bien sûr, quand ça devient trop personnel, je ne réponds pas, mais en général, les gens ne sont pas méchants. Ils sont juste curieux ou ils ne savent pas dans quelle mesure je vois, ou ce dont j’ai besoin pour qu’une réunion soit inclusive. Je me suis engagée comme bénévole dans différentes ONG depuis mon adolescence, mais pour moi, cela a toujours été important de commencer avec des postes non rémunérés. S’investir dans des endroits où l’on peut apprendre et participer, c’est ainsi qu’on apprend et aussi comme cela qu’on se crée des réseaux, et les réseaux sont essentiels pour trouver de nouvelles possibilités. Ce qui compte, c’est de rester occupée et de rendre sa vie utile. On peut toujours rendre sa vie utile lorsqu’on est aveugle. Peu importe que l’on ne voie pas, on peut encore toucher, sentir et utiliser son odorat. Il y a tant d’autres choses que l’on peut faire.

Dans ma vie, j’ai plus d’une fois touché le fond. Heureusement, il y a quelque chose en moi qui résiste aux difficultés et veut avancer, s’élever. J’ai la chance d’être têtue, curieuse, travailleuse et exigeante avec moi-même. J’apprends à travers les livres, la spiritualité, la psychothérapie, les personnes qui ont une expérience similaire.

Tirer parti de ses forces, choisir ses batailles ! Cela peut sembler un peu facile à dire, mais c’est important de réfléchir à ses forces et faiblesses.

Cela peut aider de les connaître. Demandez de l’aide si vous en avez besoin et pensez positif et facile. L’un des défis faciles que j’ai eus à relever était de prendre chaque jour ma tasse de café, car la machine avait un écran tactile. Nous avons mis en place une solution très simple pour que je puisse le faire moi-même.

En tant que femmes déficientes visuelles, la vie est un défi dans lequel nous devons nous battre pour notre propre autonomie, en nous entraînant au quotidien, avec des principes de réussite qui consistent à remettre en cause la position de statu quo, voir plus loin que nous-mêmes et apprendre tout au long de la vie. Mais nous devons avoir confiance dans nos capacités et travailler chaque jour pour atteindre nos objectifs personnels et professionnels. Nous avons besoin de plus de femmes dans le cercle du leadership pour atteindre ces objectifs. Mais la vérité et le plus important, c’est que les défis d’hier sont les possibilités d’aujourd’hui.

Dans des moments où les choses peuvent devenir difficiles et que le chemin à parcourir peut sembler compliqué, il est toujours motivant d’écouter des paroles inspirantes qui peuvent nous renforcer et nous guider dans ce voyage vers le sommet.

Le message que j’adresse aux autres femmes aveugles et malvoyantes, c’est d’avancer et de penser positivement. Soyez flexibles, soyez positives et faites en sorte que votre handicap vous aide à atteindre vos objectifs.

Vous devez croire en vous. Continuer d’essayer et défier les autres. Vous devez démontrer que vous êtes capable, quel que soit votre handicap.

Quand on perd la vue, la vie ne s’arrête pas. Elle continue d’avancer, et nous pouvons faire tant de choses, et plus encore. La vie continue, même quand on ne voit plus.

Prouvez au monde entier que les femmes sont capables, que les femmes handicapées peuvent aller où elles veulent et travailler où elles veulent. Il y a aujourd’hui beaucoup de femmes très courageuses qui donnent leur vie et démontrent qu’un monde meilleur est possible.  
Le message que je veux transmettre aux femmes, c’est que vous ne devez jamais tomber. Vous devez porter des valeurs éthiques et par-dessus tout, vous sentir vivante et faisant partie de quelque chose qui peut sembler plus grand que nous, mais se réduit au final à ce pour quoi nous avons été créés. C’est-à-dire donner la vie et surtout, apporter l’aide que chacun mérite.

Mon message aux femmes qui veulent s’engager dans cette voie, c’est que vous devez être bien intentionnée, courageuse, avoir une vision, une mission, une stratégie, vous engager pleinement dans votre travail, et que celui-ci soit fructueux et utile.

J’ai un conseil universel à donner. Je pense juste que pour être considérée comme une femme « normale », même en étant aveugle, il est important de travailler dur et d’étudier beaucoup, d’être mieux préparée que les autres, tout en restant simple, honnête et forte.

J’apprends à accueillir la vie telle qu’elle est, avec tous ses maux. Mais avec le temps, je savoure de plus en plus les petits moments de joie et de beauté. Quand ça devient difficile, je repense aux paroles de notre poète Tone Pavček : « Si tu rates une ou deux fois ce que tu veux faire, retente, tente encore, et à nouveau. »

Soyez en accord avec vos intuitions, notre richesse prête à émerger, fiez-vous à vos propres connaissances, expériences et réussites. Trouvez des outils et soutenez toutes vos collègues aveugles et déficientes visuelles. Travaillez intelligemment pour rendre le monde plus sûr et plus juste et n’oubliez pas que, comme l’a dit Gandhi : « La force ne vient pas des capacités physiques, elle vient d’une indomptable volonté ».

Je voudrais conseiller à toutes les femmes de saisir leur chance, d’être préparées. Il y a un dicton qui dit que pour rivaliser avec les hommes, il faut s’assurer d’être toujours la meilleure, se préparer en permanence à être un peu au-dessus, plus calée que ses collègues masculins, mais d’un autre côté, ce n’est pas vraiment si difficile. Alors, bonne chance à vous.

Pour de plus amples informations, contactez l’[UEA](http://www.euroblind.org)

L’UEA : La Voix des Aveugles et des Malvoyants en Europe.

Cette vidéo a reçu le soutien du Programme « Droits, égalité et citoyenneté » 2014-2020 de la Commission européenne.

Remerciements particuliers aux participants suivants :

Wolfgang Angermann, Président de l’UEA   
Bárbara Martín Muñoz  
Ellen Koudijs  
Voix de Luciana Loprete : Manuela Esposito  
Metka Pavšič  
Paola Morandi  
Stefania Leone  
Tytti Matsinen  
Unn Ljøner Hagen  
Virginia Carcedo  
Voix de Zana Đačić : Erica Christofi  
Narratrice : Diana Markides   
Musique composée et interprétée par Valeria Partali  
Facebook Valeria partali   
Twitter @vpartali   
Instagram valeria\_partali   
YouTube Valeria partali  
Montage et animation : DUD advertising studio   
Support : Fani Lambrou   
Coordination : Maria Kyriacou   
Copyright EBU 2017 tous droits réservés